

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2011)

Heft: 22

Artikel: "Harold et Maude, un texte porteur d'espoir"

Autor: Fattebert, Sandrine / Liermier, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES RAYMONDISES

Notre ange de service, le chroniqueur Raymond Jan, est un lecteur attentif de notre magazine. Tout auréolé de tendresse et de lucidité, il offre son regard décalé sur notre société. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de partager aussi ses propres aventures et de rire de lui-même.

Ça tourne à l'envers?

On se connaît maintenant assez pour pouvoir se dire la vérité sans se vexer: nous sommes vieux! A quoi le voit-on? C'est quand, au moins une fois par jour, nous avons pour nous-même cette réflexion: «De mon temps... cela ne se passait pas comme ça.» C'est un constat que nous faisons en pensant que c'était mieux avant. Mais, je vous en conjure, n'allez surtout pas le dire à haute voix. Vous seriez éjecté définitivement hors du cercle de notre société moderne.

Je baisse la voix et vous le dis à l'oreille: «Moi aussi, je pense que tout va à l'envers.»

J'ai été amusé de découvrir sur la toile (oui Simone, sur internet) qu'un gai luron, très vieux certainement, s'est permis de dénoncer quelques exemples de comportement pour des situations identiques, mais à cinquante ans d'intervalle. Voici deux exemples:

1) Jean, 7 ans, s'encouble, tombe et se blesse à un genou. Il pleure. Sa prof Jocelyne le prend dans ses bras et le réconforte.

En 1960, trois minutes plus tard, on n'en parle plus. En 2010, la prof est accusée de perversion sur mineur et est licenciée. Elle écopera trois mois de prison avec sursis. Les parents de Jean traînent l'école en justice pour négligence, demandant des dommages et intérêts. La maîtresse est accusée de traumatisme émotionnel et Jean aura un long suivi thérapeutique.

2) Pour l'après-midi en plein air, Jean montre son couteau à Luc. Il pense se fabriquer une catapulte.

En 1960, le maître voit ce couteau, le trouve intéressant et demande à Jean où il l'a acheté pour s'en procurer un même. En 2010, on appelle la gendarmerie, l'école ferme et Jean est emmené en préventive. La Première en fait ses choux gras pour le téléjournal et 24 Heures ouvre un débat sur la violence à l'école.

Tout va à l'envers, vraiment? Détrompez-vous car il n'y a rien de neuf sous le soleil. Cela fait plus de trois mille ans que périodiquement ressortent les mêmes critiques. Les enfants n'obéissent plus, les mœurs s'avachissent, la corruption est partout et les riches sont de plus en plus riches alors que les pauvres... Bref, Socrate, Polybe ou les sages de l'Egypte pharaonique n'ont pas attendu Générations Plus pour tirer la sonnette d'alarme.

C'est comme ça. Il y a des vagues entre les périodes d'austérité ou de laxisme. Il n'y a rien à comprendre.

C'est comme si je me demandais pourquoi les kamikazes portaient des casques...

ENVIE D'ÉVASION

«Harold et Maude»

Jean Liermier, le directeur du Théâtre de Carouge, nous parle d'anticonformisme à la fois loufoque et poétique.

Harold, une vingtaine d'années au compteur, et une seule marotte: organiser ses faux suicides. Né dans une famille bourgeoisie, il s'ennuie et souffre du manque d'amour de sa mère. Maude, elle, est idéaliste et va fêter bientôt ses 80 printemps. Anticonformiste, elle emprunte des voitures, invente un piano à odeurs et déguste la vie. Maude va apprendre au jeune homme à aimer la vie, elle qui a failli perdre la sienne dans un camp de concentration. De leur rencontre improbable naîtra un amour sincère, malgré la différence d'âge.

C'est cette pièce, adaptée du film de Colin Higgins en 1973, que Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge (GE), a choisi de mettre en scène dans ses murs, avant d'entamer une tournée en Suisse romande et à Berne.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène «Harold et Maude»?

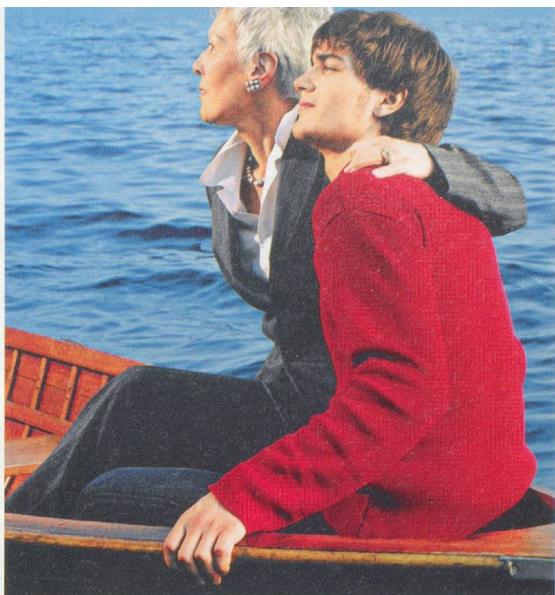
Ce texte parle de la fiction, du côté fou de la vie. Ces deux personnages n'ont rien en commun, si ce n'est leur goût pour les cérémonies funèbres. La force de cette histoire, c'est qu'apparemment, rien n'est possible. Et nous, notre rôle, c'est de démontrer le contraire! Je monte ce spectacle parce que j'ai envie de dire merci à tout ce que m'a appris le théâtre. Cet art me donne un sens et la force de la passion depuis l'âge de 12 ans. C'est une chance inouïe. A travers ce merci, je pense que ce texte est porteur d'espoir. En tant que directeur et artiste, c'est ce que j'ai envie de donner au public.

A sa sortie en 1971, le film a été censuré aux moins de 18 ans selon les pays. L'histoire d'amour de ces personnages, malgré les soixante ans qui les séparent, est-elle l'aspect le plus anticonformiste de cette œuvre?

Le caractère antimilitariste, le suicide des jeunes, mais aussi le côté rebelle de Maude ont joué un rôle dans la censure. Cet écart d'âge est sans conteste un élément fort, l'un des ressorts de cette pièce. Avec un homme et une femme mis en scène, il y a toujours une tension amoureuse. Et c'est ça qui

« Maude, porteur d'espoir»

Le Théâtre de Carouge (GE), met en scène ce chef-d'œuvre et grave. A découvrir sur les planches carougeoises.



S. Goss

est vraiment original dans cette pièce, c'est qu'elle n'existe pas.

Maude peut-elle malgré tout être considérée comme un couguar?

Non. À aucun moment, elle ne cherche à aller vers un jeune, contrairement aux femmes cougars. Une cougar est une prédatrice, qui veut essayer de paraître jeune. Maude ne l'est pas, elle donne un autre sens à la vie, plus sain. D'ailleurs, les deux personnages n'ont aucune intention de séduire. Et c'est parce qu'il y a cette absence de désir, qu'il n'y aura pas de combat. Ils pourront ouvrir leur cœur pour que naîsse un amour sans bestialité. C'est une vraie rencontre. L'éternelle jeunesse, on peut la garder en nous. Mais c'est beau de vieillir, de transmettre, plutôt que d'essayer de se battre toute sa vie contre ça. C'est vain. Il n'y a rien de plus beau qu'une personne mature qui s'assume telle qu'elle est.

A ce propos, la société d'aujourd'hui est-elle plus ouverte d'esprit que celle des années septante?

Je demande à vérifier! Et là, on entre dans la thématique du prêtre dans la pièce. En pensant à l'union de ces deux corps, la majeure partie des gens sont dans le schéma: «C'est répugnant!» Et nous, notre travail, c'est de dire: oui! c'est possible. Un spectateur a des a priori. Il pensera peut-être que ces personnages sont pervers. Mais l'amour est plus fort que les a priori, et si au fil de la pièce, il accepte qu'il y ait de l'amour, c'est que les préjugés seront tombés et qu'il y a encore de l'espoir. Notre société est calquée sur le modèle Ken et Barbie. Mais heureusement, la vie n'est pas comme ça.

Harold et Maude, c'est aussi une histoire intergénérationnelle, non?

Oui. Harold tourne en rond. Maude va le guérir de la nécessité de se réfugier dans la fiction, avec ses mises en scène de suicide. Elle va lui donner l'amour que sa mère n'a pas le temps de lui offrir. Elle l'ouvre à la vie et va lui dire: «Regarde l'existence, vis-là et ne le fais pas par procuration!» Pour moi, la force de

vie de Maude n'est pas dans son exubérance. Cette femme vient d'un endroit dont on ne revient pas en général. Elle a vu des corps et senti l'odeur de leur incinération. C'est cela qui la poussera à faire aimer la vie à Harold. Ce qui construit cette femme vient en partie de l'Histoire.

Propos recueillis par Sandrine Fattebert

Théâtre de Carouge, du 1^{er} au 19 mars, puis en tournée en Suisse romande.

Le Club
Plus

Une histoire d'amour, magnifique. 52 billets à gagner en pages 84 et 85.

PUB

nuithonie

Glissando

de Christian Garcia

MUSIQUE

A photograph of two musicians on stage. One is a man with long blonde hair, sitting and playing a stringed instrument. The other is a woman with blonde hair, standing and playing a keyboard. They are both dressed in dark clothing. The background is dark, suggesting a concert setting.

le 18 et sa 19 mars

OPÉRA ANTICONFORMISTE, POP ROCK ET CYBERNÉTIQUE
MIS EN SCÈNE ET EN MUSIQUE PAR CHRISTIAN GARCIA.
UN SPECTACLE ÉCLATANT INSPIRÉ DE L'ŒUVRE PIANISTIQUE
DE FRÉDÉRIC CHOPIN.

www.nuithonie.ch